

## Séance 2: Anna Jouy, Deux Poèmes

Auteur: Anna Jouy | (Texte) Nom du poème: Deux Poèmes  
 Date: 2024 | Situation = (Recueil): Anthologie Poéclic

Anna Jouy, « Deux poèmes », Anthologie Poéclic, 2024. Vers Libres

*Anaphore* → destinataire (2<sup>e</sup> personne)  
 n°1 = (N)  
 n/m/ c- n/m/c

1) Attachement et détachement

Place vide, ne tente rien → Parallélisme  
 n'encorde rien  
 N mon cœur, ni mon corps → Allitération  
 Place vide, Anaphore  
 Ne m'attache pas → Parallélisme n°2 = (ni)  
 - négations

2) Mort et Départ

C'en est trop de ces faux-départs  
 Le rêve m'échappe et tu me retiens → personification, métaphore

Petites morts des choses → Rime  
 Du lit, des bagues, des roses  
 De ficelles  
 D'un vent trop léger pour des prouesses  
 D'élans d'éveils → Allitération N et D = (Rime inverse)  
 Ampleurs, vifs → énumération  
 De sursis  
 Place vide, laisse-toi prendre  
 Au silence d'une main  
 Devenue si absente  
 Qu'à toi elle ressemble → comparaison

3) Renaissance et l'avenir

Allitération en 'e, e', et d

La main se tend  
 je prends le relais  
 C'est à moi d'écrire l'avenir → métaphore  
 je m'échappe, je rêve → on écoute  
 En corps paronomase (encore)  
 Me lancer, me lâcher → parallélisme  
 Courser le lièvre des sursis → métaphore  
 La main ne donne jamais  
 De faux départs → métaphore et périphrase  
 Elle garde la prouesse  
 Du nuage  
 Un exploit tendre → oxymore  
 Dans mon effort

13 = poème croissant

(l) du corps: cœur, corps et main  
 (l) des choses: lit, bague, roses  
 (l) entraine(entraines): m'attache, me retiens, m'encorde  
 (l) vide: absente, mort, vide, silence rien  
 (l) sommeil: lit, rêve (nom), veule rêver, éveil

- Focalisat°: Interne  
 - Discours: Direct  
 - Temps: Présent (du Discours)

Poéclic est un projet de dialogue entre les élèves de la zone Amérique du Sud et des poètes organisé par l'AEFE. Une cinquantaine d'auteurs

écrivent des poèmes et les élèves inscrits au concours les étudient et y répondent. Anna Jouy est une poétesse de l'édition 2024, qui a écrit « Deux Poèmes ». Plus précisément, il s'agit d'un triptyque autour du thème de cette année, « au rythme de nos corps ».

De quelle manière l'auteure construit-elle à travers une écriture épurée et énigmatique trois tableaux différents entre disparition et renaissance?

Tout d'abord, le premier tableau présente une dynamique d'attachement et de détachement. Ensuite, le deuxième présente une disparition. Enfin, le troisième évoque une renaissance.

	I- Attachement et détachement
A/ Première adresse à la place vide	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Poème : en vers libres, peu de rimes. Compte quatre strophes, un quintil, un distique, un onzain, une strophe longue de 13 vers. Structure moderne.</li> <li>- Poème adressé : destinataire «Place vide », citée trois fois dans le poème.</li> <li>- Poème s'ouvre sur une série de négations : « Place vide, ne tente rien/ N'encorde rien/ Ni mon coeur, ni mon corps » impératif : montre qu'il s'agit d'une défense. Ouverture : paradoxale.</li> </ul>
B/ Deuxième adresse à la place vide	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Deuxième adresse à la « place vide » : énigmatique, place : inanimée, n'est même pas un objet tangible. Personnification de l'absence.</li> <li>- Ouverture sur le rien : CL vide « place vide », « rien » « m'échappe ». Adresse au vide, à ce qui n'existe pas.</li> <li>- Verbe attacher en écho au verbe encorder plus haut : à l'impératif avec une négation. Menace : celle d'être entravé, par l'âme « coeur » et par la chair « corps ».</li> </ul>

C/ Une logique du comble	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Expression du comble « c'en est trop » : sentiment de lassitude</li> <li>- Notion de faux-départs : idée du vide se poursuit : il y a « trop» de quelque chose qui n'arrive jamais. Sentiment de frustration.</li> <li>- Deuxième vers du distique : paradoxe : quelque chose d'intangible « le rêve » échappe, car quelque chose d'intangible aussi « place vide » retient.</li> <li>- Premier tableau : virtuel et intangible.</li> </ul>

	<b>II- Mort et disparition</b>
A/ Une mort progressive	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Minimisation : adj « petites » devant « mort ». Sous-texte sexuel : petite mort = état post-orgasmique. Motif d'Eros et de Thanatos.</li> <li>- Énumération qui convoque des objets pour évoquer leur absence « Du lit, des bagues, des roses/ De ficelle ». Ces objets apparaissent pour disparaître.</li> <li>- Suite de la phrase : de plus en plus impalpable et intangible : « vent trop léger », « d'élan d'éveils », « de sursis » : les différents éléments qui disparaissent n'ont pas de réalité tangible.</li> </ul>
B/ Une disparition progressive	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Retour du destinataire du début du poème : « place vide », mais cette fois, le poète lui donne un ordre et non une défense : « laisse-toi ».</li> <li>- Comparaison entre : main et place vide « une main/ Devenue si absente / Qu'à toi elle ressemble » mise sur le même plan pour les faire disparaître toutes les deux.</li> <li>- Finalement, il n'y a rien : place → vide, main → absente. C'est leur point commun : le vide et le silence. Disparition :</li> </ul>

	totale.

	<b>III- Renaissance</b>
A/ Un nouveau départ	<ul style="list-style-type: none"> <li>- * : sépare en deux volets le poème → titre, deux poèmes. Séparation effective à ce moment-là du texte.</li> <li>- Deux nouveaux sujets apparaissent : « la main », « je » du poète. Cette fois-ci : tangibles, perceptibles.</li> <li>- Deux mots qui évoquent écriture ; « main »- « écrire » : première action qui n'est pas une disparition dans le poème.</li> <li>- Reverdie : je : acteur « c'est à moi d'écrire l'avenir ». Je placé au centre d'une action, n'est plus entravé. Expression écrire l'avenir : à la tête de son propre destin.</li> </ul>
B/ Une renaissance	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Occurrence à répétition du « je » : forme d'accélération et d'euphorie, par opposition aux négations répétées au début du poème. « Je m'échappe, je rêve »</li> <li>- Deux verbes d'actions attribuées au « je » : « m'élancer »- « m'étirer » : prise d'espace par opposition à l'entrave du début du poème.</li> <li>- Paronomase « en corps »- « encore » à la fois répétition, à la fois ancre rêve dans réalité charnelle.</li> <li>- Formule énigmatique : « courser le lièvre des sursis ». Sens : peu clair : mais impression de furtivité, de vitesse par opposition à entrave du début du texte. Impression de pouvoir réaliser l'impossible.</li> </ul>
C/ La conclusion du poème	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Sujet de la phrase « la main » : tangible, charnel.</li> <li>- Annulation de la frustration ressentie au début du poème : « La main ne donne jamais de faux-départs ».</li> <li>- « Prouesse »- « exploit » → actions extraordinaires liées à</li> </ul>

	forme de douceur « tendre »- « douceur » possibilités : infinies et positives - Retour je du poète avec adjectif possessif « mon » : de nouveau placé comme sujet de l'action car associé au nom « effort ». Fin du poème : promesse. - Métaphore de l'écriture, de la création ex-nihilo : apparition de la main fait sortir le poème du rien et provoque l'élan créatif.
--	--

De quelle manière l'auteure construit-elle à travers une écriture épurée et énigmatique trois tableaux différents entre disparition et renaissance?

Tout d'abord, le premier tableau présente une dynamique d'attachement et de détachement. Ensuite, le deuxième présente une disparition. Enfin, le troisième évoque une renaissance.

Ouverture : sur l'œuvre choisie pour l'entretien.